

22 septembre 2022

**L'islamophobie au Canada : Un appel à l'action de la part du gouvernement**  
***Sarah Khetty, directrice du marketing pour Zabiha Halal, Maple Lodge Farms***

Aux membres du Comité sénatorial permanent des droits de la personne,

Au nom de mon employeur, Maple Lodge Farms, je tiens à vous remercier d'avoir réuni cet important comité pour examiner la question cruciale de l'islamophobie au Canada. Je tiens également à vous remercier d'avoir invité des organisations et des membres de la communauté musulmane de tout le pays à vous raconter leurs histoires et donner leurs points de vue dans le cadre de cette étude.

Je suis honorée de me présenter devant le Comité aujourd'hui et de soumettre ce mémoire, qui examine ce que Maple Lodge Farms considère comme essentiel pour faire avancer la discussion sur l'islamophobie, ainsi que les mesures que nous pouvons prendre collectivement pour l'éliminer.

Dans ce mémoire, je présente à la fois mon point de vue personnel en tant que Canadienne musulmane et de l'information sur l'étroite relation que Maple Lodge Farms entretient avec la communauté musulmane du Canada.

J'ai joint cette entreprise familiale en grande partie en raison de son engagement à répondre aux besoins des musulmans du Canada, travaillant d'abord au bureau de Brampton, en Ontario, la ville qui a vu naître l'entreprise.

Il y a plus de 30 ans, des résidents musulmans de la région de Peel ont approché Maple Lodge Farms pour lui demander si elle pouvait fournir de la viande halal au nombre croissant de consommateurs musulmans de la région. En 1990, travaillant main dans la main avec la communauté musulmane, Maple Lodge Farms a lancé une gamme de produits certifiés halal. En 2003 a vu le jour la marque Zabiha Halal. Notre offre s'est alors élargie pour englober une plus vaste gamme de produits sous une marque exclusivement halal approuvée par divers certificateurs halal et organisations islamiques de confiance.

Depuis, la demande nationale en viande halal n'a cessé de croître et, aujourd'hui, Zabiha Halal est la première marque de produits halal au Canada. Grâce à une collaboration soutenue avec la communauté musulmane et à son soutien à diverses activités et conférences communautaires, Zabiha Halal a acquis une connaissance approfondie des besoins alimentaires des musulmans du Canada et des difficultés culturelles auxquelles ils font face. Rapidement, l'équipe de Zabiha Halal a commencé à plaider non seulement pour une plus grande distribution des produits halal au Canada, mais aussi pour une meilleure compréhension de la diversité de la communauté musulmane canadienne. À la suite d'événements comme le 11 septembre 2001, et compte tenu de la croissance de la

population musulmane (qui devrait frôler les 3 millions d'ici 2030<sup>1</sup>), qui se traduit par une présence accrue dans un plus grand nombre de collectivités à travers le pays, les idées fausses sur la religion musulmane sont de plus en plus répandues. Pendant la période électorale américaine de 2016, l'Islam a été politisé et les opinions négatives ont gagné le discours canadien. La fusillade à la mosquée de Québec en 2017 et divers autres incidents qui ont eu lieu partout dans le monde ont donné naissance à une vaste discussion sur le racisme au Canada.

Les liens étroits entre Maple Lodge Farms et la communauté musulmane ont amené l'entreprise à vouloir contrer ces opinions négatives en présentant les récits et expériences réels de personnes qui pratiquent la religion musulmane.

C'est ainsi qu'a été lancée la campagne *Partageons Halal* qui, depuis quatre ans, met en vedette des récits personnels de musulmans dans le but de déboulonner les mythes et de faire tomber les préjugés conscients et inconscients à leur endroit. Ce sont les histoires d'immigrants, de propriétaires de petites entreprises, de personnes qui redonnent à leur collectivité, de musulmanes entrepreneures, de leurs espoirs et leurs aspirations, de leurs défis et leurs victoires et de l'immense fierté qu'ont un très grand nombre d'entre eux d'être Canadiens.

En effet, nos propres recherches<sup>1</sup> ont montré que 98 % des personnes qui s'identifient comme musulmanes sont très fières ou fières d'être canadiennes et que seulement 1 % ont indiqué ne pas être fières. De plus, 97 % ont affirmé ressentir un sentiment d'appartenance très fort ou généralement fort envers le Canada. Notons que ce sondage a été mené à la fin de l'année 2016, et ces opinions positives pourraient avoir changé depuis la montée en temps réel de la peur, des préjugés et de la haine mal placée que vivent au quotidien les Canadiens musulmans.

~~~~~

Si l'initiative *Partageons Halal* a donné la parole aux Canadiens musulmans, qui ont pu raconter leur histoire dans leurs propres mots, nous avons pris conscience, après le meurtre d'une famille musulmane de London l'an dernier, que nous devons aller plus loin et dénoncer le problème pour ce qu'il était : **de l'islamophobie.**

C'était une étape importante, mais nous savions que Zabiha Halal devait s'engager plus directement dans la défense. Ayant des liens étroits avec la communauté musulmane du Canada, nous voulons transformer le discours et changer le climat de plus en plus toxique, où la rhétorique à l'égard de la religion musulmane est devenue plus extrême, les conversations plus cinglantes et la désinformation abondante. L'attaque au camion-bélier de London a été le catalyseur qui a amené Maple Lodge Farms à vouloir s'attaquer plus

---

<sup>1</sup> Maple Lodge Farms, *Halal Consumer Segmentation Report*, Nielsen Market Research, janvier 2017.

activement à l'islamophobie au Canada et l'éliminer.

Pour l'édition 2022 de la campagne *Partageons Halal*, des musulmans ont parlé ouvertement de l'islamophobie dont ils ont été victimes en racontant leurs expériences personnelles. Nous avons diffusé ces histoires auprès de Canadiens musulmans et non musulmans pour que les musulmans aient du contenu à partager et un moyen pour raconter leurs propres histoires et pour que les non-musulmans prennent conscience des expériences de la communauté musulmane et des répercussions du racisme systémique.

Pour que nos données qualitatives reposent sur des faits, Maple Lodge Farms a mené un sondage national auprès de 1 500 Canadiens afin de connaître leurs attitudes et perceptions à propos de la religion musulmane. Si les résultats dérangeant, ils n'ont pas pour objectif de porter un jugement sur la population. Plutôt, ils révèlent, avec des données quantitatives, l'occasion d'améliorer la compréhension et la compassion grâce à l'éducation, à la sensibilisation et à l'action.

Voici quelques-unes des principales constatations<sup>2</sup> :

- Alors que huit répondants sur dix (81 %) pensent que le Canada est ouvert aux personnes d'origines ethniques, culturelles et religieuses diverses, un Canadien sur quatre (25 %) ne fait pas confiance aux personnes musulmanes.
  - 68 % des Canadiens affirment faire confiance à une personne chrétienne. Ce chiffre chute à 54 % à l'égard des musulmans, soit 10 % de moins que la confiance à l'égard des personnes athées (64 %).
- Une majorité de répondants (58 %) croit également que les groupes religieux sont victimes de discrimination au Canada, et 73 % pensent que le racisme et la discrimination sont un problème au Canada.
- Bien que la majorité des répondants conviennent que l'islamophobie est un problème au Canada (59 %), le sondage a aussi révélé que :
  - La moitié de la population (50 %) croit que les musulmans devraient mieux s'intégrer à la société canadienne :
    - 77 % des Canadiens de 55 ans et plus, et 49 % des Canadiens âgés de 18 à 34 ans, conviennent que les personnes immigrant au Canada devraient se conformer aux normes culturelles canadiennes.
  - Le tiers des Canadiens (33 %) s'inquiète du nombre d'immigrants musulmans qui s'installent au Canada.
  - Un Canadien sur quatre (27 %) est d'avis que le hijab devrait être interdit.

---

<sup>2</sup> Zabiha Halal a demandé à la firme Léger de mener, en avril 2022, un sondage en ligne auprès de 1 538 adultes du Canada en utilisant son panel en ligne. Aucune marge d'erreur ne peut être associée à un échantillon aléatoire (un panel en ligne dans ce cas). À des fins de comparaisons, un échantillon aléatoire de 1 538 répondants a une marge d'erreur de plus ou moins 2,5 points de pourcentage, 19 fois sur 20.

Quant à eux, les récits personnels des Canadiens musulmans dressent un portrait qualitatif de l'omniprésence des malentendus et des difficultés. Voici quelques-uns des sentiments que nous avons entendus, et continuons d'entendre, de notre communauté :

*« Lorsque les gens me regardent, ils voient d'abord et avant tout une musulmane. Je sens une pression, comme si je dois toujours en faire plus. »* – Golnar Elgammal

*« Enfant, j'avais honte de mon prénom, je demandais donc aux gens de m'appeler "Abu". »* – Abubakar Khan

*« Je suis née ici. Je ne viens pas d'un autre pays, mais j'ai commencé à sentir que, peut-être, on ne m'accepte pas autant que je le pensais. »* – Minatallah Ali

*« J'ai souvent fait l'objet de contrôle aléatoire à l'aéroport, mais ces contrôles n'ont plus rien d'aléatoires. Ils sont récurrents. On m'a déjà intercepté alors que je travaillais pour une compagnie aérienne et ma cote de sécurité était supérieure à celle de la personne qui me posait des questions. C'est une triste réalité pour beaucoup d'entre nous. »* – Mohamed Hassan

~~~~~

Pour combattre l'islamophobie, il faut d'abord la définir. Et je dirais que ces récits et ces sentiments font partie de la définition. Si certaines de ces histoires sont des tragédies qui font la une des journaux, la plupart rendent compte de confrontations discrètes et de possibilités inaccessibles dont seules les personnes concernées ont connaissance.

J'ai moi-même vécu beaucoup d'islamophobie, tout comme de nombreux membres de ma famille et de mes amis musulmans. Un incident bouleversant est resté gravé dans ma mémoire. Nous allions à une réunion familiale dans une petite ville de l'Ontario. Alors que mon père tentait de garer la voiture dans la rue, une personne est sortie de sa maison et a commencé à nous injurier et à nous lancer des insultes raciales et nous a dit de « rentrer dans [notre] pays ». Mon père est si fier d'être Canadien. C'est un homme très humble et généreux. Mon oncle aussi était dans la voiture. C'est un homme merveilleux. Il travaille comme agent principal des finances et est un membre actif de sa communauté. Indignée devant cet acte flagrant d'islamophobie envers deux hommes respectables, je me suis laissée emporter par mes émotions et j'ai injurié la personne à mon tour.

Quand nous sommes partis, mon père était si déçu de moi qu'il ne m'a pas adressé la parole. Les gens de sa génération croient que, pour avoir le privilège de vivre au Canada, on doit en accepter les côtés négatifs. Or, personne ne devrait accepter d'être traité de la sorte en raison de la couleur de sa peau ou de ses croyances. Il n'en demeure pas moins

que de tels actes d'islamophobie sont commis chaque jour dans ce pays.

L'effet cumulatif de ces agressions verbales peut laisser des marques profondes. Elles peuvent entraîner pour la personne une perte de son individualité et de sa culture et nourrir un sentiment de honte là où elle devrait ressentir de la fierté. Paralysés, beaucoup ont l'impression de devoir cacher des choses qui leur sont importantes., ce qui engendre l'acculturation, un phénomène qui prive les communautés des avantages de la diversité, des différents modes de pensée et des traditions inspirantes.

Résultat : une foule de personnes cessent de participer pleinement à la vie quotidienne. Les familles et les enfants évitent les activités. On dit aux jeunes hommes de se raser la barbe, les femmes ont peur de porter leur hijab et les personnes qui vont à la mosquée rentrent chez elles se changer avant de faire des courses. Cette bulle de peur nuit clairement à la santé mentale des Canadiens musulmans d'une manière qui est difficile à quantifier. Et elle nuit aux économies : j'hésite à organiser un autre voyage familial dans le Nord de l'Ontario et je m'en tiendrai probablement à des centres urbains culturellement diversifiés lorsque je choisirai des lieux pour des réunions de famille.

À l'extrême, l'islamophobie entraîne la violence, voire la mort. Cependant, l'islamophobie peut aussi se manifester sous forme de petits commentaires formulés par des personnes parfois inattendues comme des amis, des collègues et des camarades de classe bien intentionnés, mais ignorants. Des commentaires comme « Vous ne pouvez même pas boire de l'eau? C'est barbare! » à propos du jeûne pendant le mois du ramadan ont un impact réel. Ces microagressions, qu'il serait plus juste de qualifier d'actes subtils d'exclusion, découlent d'une ignorance involontaire et ébranlent le sentiment d'identité et de bien-être d'une personne.

Combattre l'islamophobie est, à bien des égards, un fardeau. Il est difficile et épuisant d'être la personne qui doit éduquer les autres sur les traditions musulmanes dans son propre pays. Les musulmans doivent faire face à des remarques d'apparence anodines presque chaque jour, et l'énergie que cela demande ne doit pas être sous-estimée. En effet, ce qui se passe dans les moments banals de la vie peut, en fin de compte, être tout aussi néfaste que les agressions plus manifestes qui attirent l'attention.

~~~~~

Voici donc nos recommandations concernant la voie à suivre qui permettrait, concrètement, de résoudre ce problème omniprésent au Canada.

### **1. On ne peut commencer à remédier à une situation qui n'est pas mesurée.**

Il est urgent de mener plus d'études sur la composition de la communauté musulmane canadienne aux niveaux national, provincial et municipal.

Il faut déterminer où les familles musulmanes vivent afin de savoir où le soutien doit être fourni. En fait, le guide de référence sur la religion du Recensement de 2021<sup>3</sup> est, depuis l'Enquête nationale auprès des ménages de 2011, la première tentative pancanadienne certifiée pour mesurer cette communauté. Nous devons nous demander si le fait de mesurer tous les dix ans la taille et la répartition géographique de cette communauté qui croît rapidement nous permet de garantir correctement la sécurité des Canadiens musulmans et des autres groupes religieux et racisés. Les musulmans représentent environ 90 % de la population syrienne<sup>4</sup>, et depuis 2015, plus de 44 000 réfugiés syriens se sont installés au Canada<sup>5</sup>, auxquels s'ajoutent des milliers d'immigrants musulmans venant d'ailleurs dans le monde. Nous verrons à la fin octobre l'évolution des chiffres par rapport à 2011, ce qui est un pas dans la bonne direction, mais ne suffit pas à jeter les bases du changement.

En réalité, nous avons besoin d'un maximum d'indicateurs qui rendent compte de l'expérience des musulmans dans les communautés à l'échelle du pays. Il faut notamment tenter de mesurer les cas d'islamophobie et de catégoriser les niveaux de gravité des incidents et mesurer les attitudes à l'égard des musulmans sur une base régulière. Ces outils de mesure peuvent être utilisés comme des signaux d'alerte pour déterminer où des programmes de sensibilisation et d'éducation sont nécessaires. Bien que nous réagissions à des attaques comme celles de London, en Ontario, ces épisodes violents sont le résultat de tensions croissantes et d'incidents islamophobes qui se produisent au quotidien en raison de préjugés profondément enracinés. En effet, depuis l'attaque, nous avons participé à de nombreux forums communautaires qui ont révélé un large éventail de microagressions et de macroagressions qui n'ont jamais été officiellement signalées.

Il en résulte une profonde incompréhension du problème au sein de la population canadienne en général, et ce n'est que lorsqu'un acte criminel est commis ou qu'une personne est tuée que les gens sont invités à s'exprimer. Même dans ce cas, la communauté musulmane nous a dit qu'après le départ des caméras, il ne lui reste que des mots. Aucune action concrète n'est entreprise.

## **2. En éclairant la prise de mesures par des données, nous développerons le pouvoir d'agir des familles, normaliserons l'islam et éveillerons les consciences**

J'aimerais vous parler d'une initiative locale visant à mesurer l'islamophobie qui pourrait en inspirer d'autres. La Coalition of Muslim Women in Kitchener-Waterloo a travaillé avec la police et des organismes communautaires, dont des écoles, pour mesurer les incidents

---

<sup>3</sup><https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-500/016/98-500-x2021016-fra.cfm>

<sup>4</sup><https://rpl.hds.harvard.edu/fag/islam-syria>

<sup>5</sup><https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/bienvenue-refugies-syrien/faits-importants.html>

d'islamophobie, sollicitant la participation des citoyens pour combler un fossé grâce à des données.

De telles initiatives sont importantes, car elles nous donnent le point de départ à partir duquel nous pourrions commencer à combattre l'islamophobie au pays. Nous savons que les membres de la communauté musulmane ont tendance à ne pas signaler les incidents de discrimination ou d'islamophobie ou même – comme c'était le cas de mon père après notre expérience dans le Nord de l'Ontario – à ne pas en parler du tout. En tant que société, nous avons accepté cette situation et nous nous sommes reposés sur la croyance qu'une société multiculturelle est synonyme de société ouverte. Il est temps d'ouvrir les yeux et de donner aux musulmans les moyens de signaler eux-mêmes leurs expériences, non pas dans l'intention de porter des accusations, mais dans le but de les répertorier.

Le simple fait d'avoir accès à un mécanisme de signalement permettrait aux communautés musulmanes de recevoir plus de soutien, de rompre le silence, de rejeter l'idée que cette situation est le prix à payer pour vivre au Canada et d'aboutir à un changement légitime. Savoir que la police (ou un organisme chargé de compiler les données) souhaite être informée des cas d'islamophobie, même mineurs, laisse entendre que le gouvernement croit que quelqu'un a vécu un épisode de haine ou de discrimination et entend faire quelque chose à ce sujet.

En soi, le fait de mesurer ces incidents s'attaque à ce fléau de notre société. Le fait de disposer de données quantitatives sur les difficultés auxquelles font face les musulmans et sur les préjugés qui existent nous aidera à collectivement développer une plus grande empathie dans nos villes. Les fidèles de l'Islam commenceront à sentir que leur voix compte et qu'ils n'ont pas à cacher qui ils sont. Ces données pourraient par ailleurs aider les municipalités à orienter les nouveaux programmes communautaires et initiatives de sensibilisation là où les besoins sont les plus criants.

De plus, en mesurant aussi des données plus fondamentales, au niveau populationnel, nous pourrions commencer à normaliser les traditions musulmanes, à sensibiliser les gens à l'islamophobie et à élaborer collectivement des stratégies pour la prévenir et la contrer.

### **3. La clé : agir collectivement pour établir des liens à l'aide de ces données**

Les données sont importantes, mais elles n'ont de sens que si elles sont associées à l'établissement de liens grâce à l'action communautaire. Idéalement, ces efforts devraient aller de pair avec le soutien et des initiatives du gouvernement.

De notre côté, nous avons constaté l'utilité d'associer les données que nous avons recueillies dans le cadre de nos recherches et nos mesures d'entreprise aux expériences vécues par les musulmans à l'occasion de la campagne *Partageons Halal*. La présentation

de ces faits et de récits authentiques a trouvé un écho auprès des musulmans et des non-musulmans. D'autres entreprises privées et organismes communautaires, comme la Coalition of Muslim Women, Islamic Relief Canada et d'autres qui vous présentent certainement leurs perspectives pendant cette étude, font une différence.

Bien que Maple Lodge Farms soit fière des liens qu'elle a tissés avec la communauté musulmane et qu'elle s'engage à défendre les intérêts de celle-ci par le truchement de la marque Zabiha Halal, toujours est-il qu'elle ne peut être source de changements significatifs à elle seule. Il faudra établir sur une base régulière des partenariats réfléchis et durables avec le gouvernement et les organisateurs communautaires pour combler les nombreux fossés en matière d'information et d'action. Ce sont des efforts soutenus à la grandeur du pays, et non des initiatives cloisonnées et non coordonnées au sein de chaque communauté, qu'il faut déployer pour s'attaquer au problème dans toute son ampleur.

~~~~~

J'aimerais conclure en vous parlant d'un de mes moments préférés de la campagne *Partageons Halal*, qui montre que nous ne naissons pas avec des préjugés. Ce sont des comportements appris auxquels on peut, et on doit, s'attaquer.

Pendant la première année de la campagne, une famille non musulmane a rendu visite à une famille musulmane pendant le ramadan pour en savoir plus sur le mois sacré du jeûne. Lorsque la famille non musulmane est entrée dans la maison, leurs hôtes portaient des vêtements traditionnels et l'arôme de la nourriture pakistanaise traditionnelle embaumait l'air. Alors que les adultes se saluaient avec une hésitation nerveuse, le jeune fils de la famille en visite est entré et a croisé le regard d'une des jeunes filles de la maison. Il a alors lancé, sans gêne : « Où sont tes jouets? »

Aucune mention de leurs différences culturelles visibles. Simplement un jeune garçon et une jeune fille qui découvraient de nouveaux jouets en se tenant la main. Fidèles à eux-mêmes, les enfants peuvent nous apprendre que nous avons plus de similitudes que de différences.

Je vous remercie une fois de plus de m'avoir donné l'occasion de me présenter devant le Comité et de prendre en considération nos recommandations dans le rapport final.

*S.Khetty*

**Sarah Khetty**

**Directrice du marketing pour Zabiha Halal**

**Maple Lodge Farms**